



L'ÎLE NOIRE

Réalisation et scénario : Nino Christen

Production : Nino Christen

Musique : Peter Bräker

Pays : Suisse

Année : 2014

Durée : 7 min

Technique : Animation – Noir et Blanc – Sans dialogue



Sur une île, à l'orée de la forêt, un gardien et son oiseau vivent une vie misérable et isolée. Un jour, un camion chargé de marchandises dangereuses tente d'entrer dans la forêt. Au poste de contrôle, le gardien se laisse corrompre avec une radio. Dans sa cabane, il trompe son ennui en écoutant des sons venant de partout dans le monde. Pendant ce temps, un grand danger se rapproche vers l'île. Totalement absorbé par la musique, il néglige son oiseau ainsi que son travail, et laisse ouverte la barrière de passage. Durant la nuit, la fuite des animaux et l'écho des tronçonneuses le réveillent. Le lendemain, en se relevant de son inconscience, il constate que la forêt entière a été saccagée.

Pistes pédagogiques :

> **Environnement :** Le thème de l'écologie abordé dans ce film par Nino Christen est une problématique moderne incontournable. Mais ici, le réalisateur cherche à mettre en lumière des faits précis et à dénoncer des pratiques méconnues. Il a tiré son récit de faits survenus à Madagascar, aussi appelée l'Île Rouge, où l'on trouve des animaux exotiques, de petites cabanes de travail, et surtout les baobabs de Grandidier, classés en danger d'extinction. Et justement, la déforestation y fait actuellement des ravages.

> **Le contraste :** D'après des croquis faits à la main, les dessins ont ensuite été colorisés numériquement. Ce contraste de noir et de blanc appuie l'atmosphère sombre, inquiétante et dramatique de l'histoire.





OG SÅ SKAL JEG TA VARE PÅ DEG (JE PRENDRAI SOIN DE TOI)

Réalisation : Sunniva Eir Tangvik Kveum
Production : Aashild Grana (Nordland College of Art and Film)
Scénario : Brwa Vahabpour
Pays : Norvège
Année : 2013
Durée : 16 min
Technique : Prise de vue réelle – Couleur – VOSTF



Une petite fille et son père sont en voiture ; la mère est assise à l'arrière, visiblement absente. Ils se dirigent vers un hôpital psychiatrique. Arrivés, elle refuse de sortir accompagner sa mère qui va y être internée, et reste dans la voiture. Un petit garçon la surprend et entreprend de faire sa connaissance. Eddy connaît bien l'établissement ; son père y est médecin. Il décide de l'emmener y faire un tour. De chambre en chambre, il lui laisse entrevoir l'univers psychiatrique, et par le jeu, ils tentent de comprendre les différentes formes et expressions de la folie. Ils tombent alors sur les parents de Lo ; son père semble désespéré. Eddy explique à la petite fille qu'il faudra quelqu'un pour prendre soin de son papa. L'instant d'après, ils se font surprendre par une infirmière, et le petit garçon se fait réprimander. Lo, désormais seule, retourne à la voiture, en attendant que son père la rejoigne. Le voyant bouleversé, Lo pause sa main sur la sienne et lui affirme que « tout ira bien ».

Pistes pédagogiques :

> **L'imagination** : Le film parle des enfants et de leurs façons de comprendre et de faire face aux situations difficiles par l'imagination. Dans ce film, alors que les explications des adultes se sont révélées inadéquates, les interprétations imaginaires d'Eddy sur la folie des patients aident Lo à comprendre et à accepter le monde qui l'entoure. Cette même imagination l'aide à voir clair dans ses émotions et à dépasser ses angoisses.



> **La folie** : À travers leurs jeux avec les différents patients de l'établissement, Eddy et Lo imitent la folie ou s'y adaptent. Confrontés à plusieurs cas, ils regardent ces gens avec humanité et tentent d'une certaine manière, de rentrer dans leurs mondes. On peut alors se demander où est la frontière entre l'imaginaire et la folie.



FLOATING IN MY MIND

Réalisation et scénario : Hélène Leroux
Production : Gobelins, l'Ecole de l'Image
Musique, création sonore : Jean-Michel BERNARD
Pays : France
Année : 2013
Durée : 3 min
Technique : Animation – Couleur – Sans dialogue



Tout commence avec un petit garçon sur un banc, à qui quelqu'un donne un ballon. On le voit se promener avec ses camarades, croiser une petite fille, grandir, faire de nouvelles expériences, accumuler les ballons, rencontrer une fille, puis rompre, rencontrer LA fille, faire un enfant, puis deux, adopter un chien et finalement, vieillir. Il se retrouve alors seul, avec une multitude de ballons, qui éclatent les uns après les autres. Il finit par n'en rester qu'un, auquel il tient particulièrement. Mais alors qu'il s'assoit sur un banc, il rencontre un petit garçon qui lui ressemble beaucoup, et lui donne ce ballon.

Pistes pédagogiques :

> **Les souvenirs** : Du début à la fin de l'existence d'un garçon, le film retrace les premières expériences, les hésitations, les obstacles, les rencontres, les ruptures, les grands moments... À ces occasions, il accumule des ballons qui le suivent tout au fil de sa vie. Ils sont la représentation des souvenirs ; évocations à la fois universelles et propres à chacun. On les accumule, on les partage, on peut les perdre et enfin les transmettre aux plus jeunes. Le film montre que nous pouvons rencontrer beaucoup de gens dans nos vies et comment certains finissent par laisser des traces profondes sur nous. La réalisatrice utilise une mise en scène minimaliste, avec un environnement urbain dont il est fait à peine allusion afin d'optimiser le caractère sensible des illustrations et du récit.

> **La transmission intergénérationnelle** : L'histoire traite les sujets importants de la vie par des métaphores. On suit alors le récit d'une existence humaine, de l'enfance à la vieillesse, dans laquelle les ballons servent de symboles pour réfléchir sur la vie, les souvenirs que nous accumulons et le transfert d'expérience qui se fait inévitablement. Le film se concentre sur les gens, les relations, l'évolution des personnages et l'utilisation d'objets comme des dispositifs narratifs. Ces souvenirs, comme nous, ne peuvent pas vivre éternellement, mais ils peuvent être transmis. Et cette transmission intergénérationnelle est figurée par le passage de ballon au début et à la fin du film, selon une structure cyclique.





SCHWÖR

Réalisation et scénario : Lea Becker
Production : Alexander Fritzemeyer
Pays : Allemagne
Année : 2013
Durée : 12 min
Technique : Documentaire – Noir et Blanc – VOSTF



Aram, Sally et Espoir ont 15 ans et sont meilleurs amis depuis la petite enfance. Nous les suivons dans une de leur journée comme les autres. En sortant de cours, ils font les magasins, jouent aux jeux vidéo, mangent au fast-food et expérimentent de nouveaux pas de danse. Ils sortent, font la fête, rencontrent des filles, et plaisantent sur le chemin du retour.

Pistes pédagogiques :

> **L'amitié** : Le documentaire Schwör est le portrait d'une amitié profonde. Nous suivons trois adolescents qui passent le plus clair de leur temps ensemble. Bien que ces moments peuvent sembler banals, ils illustrent pourtant parfaitement les liens et les ressorts de leur relation. Ils s'accoutument de leurs diverses origines culturelles et des différents bagages qu'ils transportent avec eux ; tous ayant une religion, des contraintes familiales et des aspirations propres. Tourné en noir et blanc et travaillé pour donner le sens de toute une journée en seulement douze minutes, le film dépeint une journée ordinaire de manière inattendue et avec charme.

> **Le documentaire** : Genre cinématographique à part entière, on appelle documentaire un film qui s'appuie sur des documents pour décrire une certaine réalité ou l'arranger selon ses convenances. Il diffère de la fiction dans la mesure où il a généralement un but informatif ; le sujet étant une réalité et non une histoire imaginaire ou adaptée. Il restitue le réel sur écran, et éventuellement, l'interprète. Dans ce film en particulier, il permet de magnifier un quotidien ordinaire.





THE SUNSHINE EGG

Réalisation et scénario : Michael Haas
Production : Georg-Simon-Ohm University
Musique : Simon Scharf
Pays : Allemagne
Année : 2012
Durée : 6 min
Technique : Animation – Couleur – Sans dialogue



Dans une usine de ponte, Lotte, une poule de batterie, se fait réveiller par la lumière du petit jour aperçu dans l'entrebâillement des portes du hangar. Mais le quotidien s'impose à elle par la sonnerie tonitruante du réveil et l'allumage des lumières artificielles. Les poules de l'usine, les unes après les autres, pondent leur œuf quotidien. Son tour approche, et elle montre des difficultés à accomplir sa tâche. Les autres le remarque, et la regarde d'un air accusateur. Sous la pression, elle pond un œuf si gros, qu'il ne passe pas dans la machine de relevage. Elle perturbe rapidement toute la chaîne de production, et tente donc de forcer pour le faire tomber sur le tapis roulant. Alors, la cage s'effondre. Ahurie mais libre, les portes grandes ouvertes sur la prairie ensoleillée, elle se jette sur son œuf et l'emporte avec elle dans son échappée. Néanmoins, avant de partir, elle prend le temps de déverrouiller les cages de ses congénères.

Pistes pédagogiques :

> **Parallèle social :** Le court métrage d'animation entièrement en 3D, "The Sunshine Egg", raconte l'histoire d'une poule de batterie qui se débat en vain afin de s'acquitter de son devoir quotidien de pondre un œuf. Elle cherche à ne pas juste accomplir ce qui est nécessaire. Son individualité la fait devenir un outsider et montre qu'elle n'a pas sa place dans le schéma défini. Avec un grand sens de l'humour, ce film projette les problèmes sociaux de l'homme dans un poulailler. Il aborde notamment des questions telles que l'exclusion, la pression des pairs ou l'exigence de rendement, transférés dans une usine de ponte. D'abord victime du poids de la normalité, elle s'épanouit finalement par sa singularité.



> **La libération :** Cette poule se distingue des autres autant par son physique particulier (elle est la seule de couleur blanche), que par ses ambitions individuelles. Elle se libère de l'aliénation tout au fil du récit ; d'abord en rêvant, puis en prenant sa chance de s'échapper de cette usine de batterie. Elle parvient à gagner les champs ensoleillés sans pourtant oublier de déverrouiller les cages de ses congénères. Cet horizon iridescent apparaît comme sa nécessité vitale d'en finir avec l'assujettissement et de retrouver sa liberté naturelle.



MUROS ENTRE NÓS

Réalisation : Chico Toledo, Fracisco Lima

Scénario : Joyce Prado, Chico Toledo

Production : Laurent Refalo

Pays : Brésil

Année : 2013

Durée : 13 min

Technique : Prise de vue réelle – Couleur – VOSTF



Bob est un adolescent de São Paulo qui partage sa vie entre ses problèmes familiaux et le Street Art. Liz, vient d'une famille plus aisée, mais souffre de solitude, ce qui l'a conduit à s'exprimer sur les murs de la ville. Admiratif de leurs travaux respectifs, ils commencent alors à se répondre l'un l'autre par le biais de leur art. Ils échangent et partagent, et commencent ainsi leur relation, sans même se voir. Un jour, Bob lui fait passer une lettre directement chez elle. La nuit tombée, clandestinement, ils se retrouvent.

Pistes pédagogiques :

> **Inspiration** : Liz et Bob sont deux adolescents de São Paulo qui se parlent à travers des interventions urbaines et tombent amoureux avant de se voir. Cette belle histoire d'amour est une adaptation libre de la vie et de l'œuvre d'un couple de poètes britanniques de l'ère victorienne, Elizabeth Barrett Browning et Robert Browning, dont l'amour a commencé à partir de lettres et de poèmes échangés. Ébloui par la lecture de poèmes publiés par Elizabeth Barrett, cloîtrée dans sa chambre, Robert Browning lui a écrit pour lui dire son admiration. Ainsi a commencé une correspondance amoureuse qui s'est terminée en 1846 par un enlèvement, un mariage et une fuite en Italie où le couple a voyagé et publié pendant quinze ans jusqu'au décès d'Elizabeth en 1861. Ils ont été des écrivains influents de leur temps et leur histoire remarquable a largement inspiré leurs œuvres. Leur travail littéraire a également été une source d'inspiration pour les poèmes utilisés dans le film.

> **Street Art** : Le Street Art se développe sous une multitude de formes, dans des endroits publics ou dans la rue. La pratique va du graffiti, à la projection vidéo, la création d'affiche, au pastel sur rues et trottoirs... Le Street Art possède une image subversive puissante du fait des motivations très variées qui poussent les artistes à afficher librement et gratuitement leur art dans la rue. C'est une sorte de tribune libre pour les artistes contemporains. Puisque facilement accessible et visible, il s'agit également d'un médium de communication très puissant qui vise et touche un large public. Dans ce film, les adolescents



commencent leur relation par des dialogues à travers des interventions urbaines graphiques. La ville y est un médium important puisque Liz et Bob se cherchent en elle et l'investissent pleinement. Le court métrage dépeint une génération agitée qui cultive la liberté dans le béton de la ville et dont l'art est le moyen d'expression.



UIT HUIS (QUITTER LE NID)



Réalisation et scénario : Joost Lieuwna
Production : Chris Mouw (il Luster)
Musique : Jorrit Kleijnen & Alexander Reumers
Pays : Pays-Bas
Année : 2013
Durée : 7 min
Technique : Animation – Couleur – Sans dialogue

Richard, désormais adulte, vit encore chez ses parents, dorloté par sa mère. Un beau jour, son père décide qu'il est déjà assez grand pour quitter le cocon familial et lui offre un baluchon pour qu'il parte explorer le monde. Sa mère, le laisse partir à contrecœur. Mais il a tôt fait d'être rentré ; une tempête le ramène chez lui. Sa mère, attendrie, continue à prendre soin de lui, avant que son père ne décide de le remettre dehors, encore et encore... Car chaque tentative échoue et à chaque fois par des causes plus absurdes les unes que les autres. D'une certaine façon il se sent attaché chez lui, jusqu'à ce qu'une altercation avec ses parents entraîne la mort de sa mère et fasse tout basculer. Par la force des choses, il doit alors apprendre à vivre par lui-même. Un jour, il prend la décision de son propre chef de quitter la maison. Son père, maintenant seul, en vient alors presque à le regretter.

Pistes pédagogiques :

> **La prise d'indépendance** : *Leaving home* est un court-métrage qui raconte comment un jeune homme se voit contraint par son père de quitter le domicile familial pour vivre sa vie. Visiblement las de voir son fils complètement dépendant de sa mère, il le pousse à partir pour qu'il apprenne à se débrouiller par lui-même. Mais quitter la maison parentale ne s'avère pas aussi simple, et les éléments se mobilisent pour ramener le fils chez lui. C'est seulement après le décès de sa mère que le jeune homme, qui ne vit plus dans le confort des bienveillances de cette dernière, se sent enfin près à quitter le cocon familial pour partir explorer le monde. Le départ du nid familial est un moment fondateur dans la vie de chaque individu et ce film l'aborde avec un humour absurde relativisant. Ce thème, déjà abordé notamment dans le célèbre *Tanguy* d'Étienne Chatiliez, est également l'illustration d'un phénomène devenu mondial d'une jeunesse s'éternisant chez ses parents.

> **Le comique de répétition** : Aussi appelé « running gag » en anglais, c'est une technique de narration faisant appel à une blague ou à une référence comique qui revient plusieurs fois de suite, sous la



même forme ou sous une forme légèrement modifiée, pendant une même œuvre. Dans ce film, cette pratique apporte l'effet burlesque et absurde alors que le sujet traité s'avère être assez dramatique.



ICH BIN NICHT MUTIG (JE NE SUIS PAS COURAGEUX)

Réalisation et scénario : Arianne Hinz

Production : Chris Mouw (il Luster)

Musik : Birte Gerstenkorn

Pays : Allemagne

Année : 2012

Durée : 11 min

Technique : Prise de vue réelle – Couleur – VOSTF



Arthur a sept ans. Il vit avec sa mère, sa sœur Nina et son chien Noodle dans un grand appartement. Arthur a peur de l'obscurité et n'ose même pas aller jusqu'aux toilettes la nuit. Il ne s'entend pas très bien avec sa sœur et sa grand-mère, qui vient justement leur rendre visite pour Noël. Noodle est son seul ami. Avec son costume de super-héros et sa lampe de poche, il essaye de se rendre seul aux toilettes, mais le couloir est trop sombre et il est trop trouillard. Quand il découvre que sa grand-mère a accidentellement fait pipi dans le couloir, Arthur y voit une occasion en or. Il se met lui-même à faire pipi dans le couloir, chaque nuit, alors que tout le monde pense que l'aïeule est responsable. Mais le jour où sa mère offre des couches à sa grand-mère, les soupçons se redirigent sur Noodle, qui est renvoyé de la maison. Et lorsque cela continue, sa grand-mère est ensuite envoyée en maison de retraite. Arthur n'arrête pourtant pas. Alors, sa sœur lui montre la tombe du chien dans le jardin. Arthur est si triste qu'il va tout seul dans les toilettes au fond du couloir. Mais il ne dit la vérité à personne, il n'est tout simplement pas assez courageux pour ça.

Pistes pédagogiques :

> **Enfants et craintes** : Le film est basé sur l'histoire courte *Man in the Mirror* de Shalom Auslander. Ici, le personnage principal est Arthur, un enfant de 7 ans, qui s'effraie d'un rien. Sa sœur profite de ces craintes pour se moquer de lui et le manipuler. Il a notamment peur de l'obscurité ; il n'ose donc pas aller aux toilettes la nuit, malgré tout un tas de stratagèmes pour le rassurer. Néanmoins, il trouve le courage de passer outre, mais c'est seulement parce qu'il doit faire face à une crainte plus grande ; accepter qu'il est responsable de la disparition de Noodle, l'assumer et en subir les conséquences. Dans ce film, le sujet pourtant assez dramatique, est traité avec malice et montre avec une pointe d'humour noir que l'on ne peut pas échapper complètement aux répercussions de ses actes.





TEARS OF INGE

Réalisation et scénario : Alisi Telengut
Production : Alisi Telengut
Musique : Huun Huur Tu & Carmen Rizzo
Pays : Canada
Année : 2013
Durée : 4 min
Technique : Animation – Couleur – VOSTF



Sur un fond noir, une voix raconte une légende mongole. Les couleurs s'animent et illustrent cette histoire. Après une naissance douloureuse, une chamelle abandonne son enfant. Le nomade, témoin du rejet, commence à jouer de la musique pour amadouer la mère, qui après avoir pleuré des larmes humaines, finit par reprendre le petit avec elle.

Pistes pédagogiques :

> **Relation homme-animal** : Le film est inspiré d'un vieux conte mongol raconté par la propre grand-mère de la réalisatrice, qui a vécu une vie nomade dans le passé. C'est une histoire touchante sur les relations qui lient l'homme à l'animal et l'humain à la nature, présenté dans un monde peint, rempli des émotions et des larmes du chameau. Ce rituel entre chameaux et nomades est un véritable événement, que Telengut a cherché à retranscrire avec finesse et émotion. Ce mode de vie particulier étant progressivement en train de disparaître, son intention était de fixer ses traditions par son propre moyen d'expression.

> **Technique** : *Tears of Inge* est un court métrage d'animation basé sur une histoire traditionnelle nomade mongole. Il a fallu pas moins de 6 mois pour réaliser cette animation. Il a été peint image par image (= stop motion) avec des pastels à l'huile sur une seule arche de papier avec une caméra positionnée sur un banc titre. Chaque nouveau cadre a été réalisé en ajoutant ou supprimant des couleurs aux trames précédentes, ce qui apporte un style visuel unique au film.



Oirima, la chanson mongole que l'on entend est interprétée par la grand-mère d'Alisi Telengut. Cette mélodie, presque fantomatique, est accompagnée de sons de vents forts. Des coups de peinture intenses montrent également des rafales au premier plan. Elle insiste sur cet élément en raison du rôle important que joue le vent dans la vie des populations nomades.



BERNARD LE GRAND

Réalisation et scénario : Marie-Hélène Viens,
Philippe Lupien

Production : Marie-Hélène Viens,
Philippe Lupien

Musique : Maxime Éthier

Pays : Canada

Année : 2013

Durée : 9 min

Technique : Prise de vue réelle – Couleur – VF

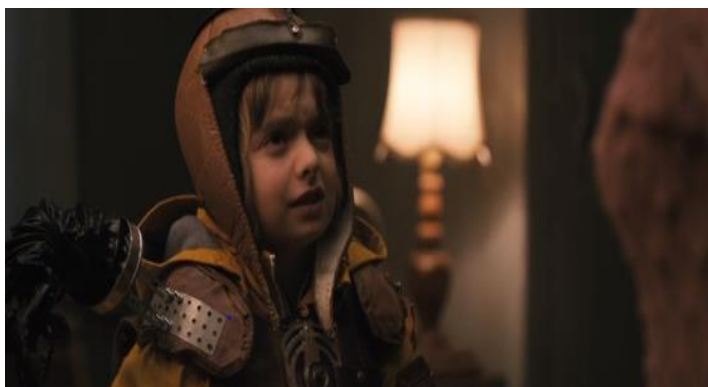


Le matin de son dixième anniversaire, Bernard a décidé qu'il ne voulait plus grandir. Ses parents qui ne l'ont jamais vraiment considéré comme un enfant, étaient pourtant pressés de le voir grandir. Pour y remédier, il s'est construit un habit « anti-grandissement ». À l'école, dans cet accoutrement, tout le monde le regarde bizarrement et ses professeurs trouvent toutes les excuses pour le punir. De retour chez lui, ses parents lui ont préparés une petite fête. Une dispute éclate alors ; sa mère le force à retirer son costume et l'envoi dans sa chambre. Fort de la conviction que rien n'est de sa faute, il travaille toute la nuit. Au matin, en allant prendre son bus, sa mère lui court après, vociférant. Elle est accoutrée d'une machine pour ne pas vieillir. Et alors que le bus rempli d'élèves attend qu'il monte, Bernard, sûr de lui, jette intentionnellement son gouter sur le sol et envoi ses parents et l'école se faire balader.

Pistes pédagogiques :

> **Le syndrome de Peter Pan** : Bernard ne veut pas grandir. C'est son anniversaire, mais il est loin de s'en réjouir. Il vit dans un monde étrange où les adultes sont égoïstes et indifférents et où ses parents ne l'ont jamais accepté et considéré comme un enfant. Au final, s'il ne veut pas grandir, c'est plutôt pour ne pas leur ressembler. C'est pourquoi il crée la machine « anti-grandissement ». Cela fait écho au syndrome de Peter Pan, qui est l'expression utilisée pour désigner l'angoisse liée à l'idée de devenir adulte et le désir associé de rester enfant, en référence au personnage archétype du garçon qui ne voulait pas grandir, créé par J. M. Barrie. Cette figure de l'enfant qui veut le rester est au centre de nombreux mythes et œuvres de fiction. Ici, la voix off du film, qui est visiblement plus âgée, montre qu'il est heureux d'avoir gardé cet enfant intérieur et que cela lui a permis de s'inscrire dans la vie d'une manière différente.

> **L'émancipation** : Le jour de ses dix ans, Bernard se confronte à ses parents ainsi qu'au monde qui l'entoure. Avec cet acte final, il s'émancipe subjectivement et se libère de l'emprise morale que ces



personnages pouvaient avoir sur lui. La voix-off, qui représente Bernard plus âgé, présente ce moment comme un tournant symbolique de sa vie. Il a atteint un stade où il s'émancipe de la pression des autres et commence alors à penser et décider pour lui-même.